



Au soldat israélien qui a assassiné Aysenur Ezgi Eygi

Par [Chris Hedges](#)

Mondialisation.ca, 24 septembre 2024

[scheerpost.com/](https://www.scheerpost.com/) 17 septembre 2024

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Loi et Justice](#)

Analyses: [LA PALESTINE](#)

Chris Hedges est un journaliste et auteur américain. Ancien correspondant de guerre, il a travaillé pour le New York Times qu'il a quitté parce qu'il refusait le soutien de ce journal aux guerres américaines. Il est proche du dessinateur reporter de guerre Joe Sacco avec lequel il a travaillé.

Depuis le 7 octobre 2023 ce pasteur presbytérien intervient régulièrement pour protester contre la guerre israélienne en Palestine.

À la suite de la mort de l'activiste turco-américaine Aysenur Ezgi Eygi qu'il considère comme un assassinat, il a publié une lettre adressée : « Au soldat israélien qui a assassiné Aysenur Ezgi Eygi ».

Nous avons décidé de la reproduire ci-dessous.

Régis de Castelnaud, Vu du Droit



Aysenur Ezgi Eygi - par Mr. Fish

Je te connais.

Je vous ai rencontré dans les dais denses de la guerre au [Salvador](#). C'est là que j'ai entendu pour la première fois le craquement aigu de la balle du sniper. Distinct. Sinistre. Un son qui répand la terreur. Les unités de l'armée avec lesquelles j'ai voyagé, enrégées par la précision mortelle des tireurs d'élite rebelles, ont installé de lourdes mitrailleuses de calibre .50 et ont pulvérisé le feuillage au-dessus de votre tête jusqu'à ce que votre corps, une pulpe ensanglantée et mutilée, tombe au sol.

Je vous ai vu travailler à [Bassorah](#) en Irak et bien sûr à [Gaza](#), où, un après-midi d'automne, au carrefour de Netzarim, vous avez abattu un jeune homme à quelques mètres de moi. Nous avons porté son corps mou sur la route.

J'ai vécu avec vous à [Sarajevo](#) pendant la guerre. Vous n'étiez qu'à quelques centaines de mètres, perché dans de hauts gratte-ciel qui regardaient la ville. J'ai été témoin de votre carnage quotidien. Au crépuscule, je vous ai vu tirer une balle dans l'obscurité sur un vieil homme et sa femme penchés sur leur minuscule potager. Vous avez raté. Elle courut, hésitante, se mettre à l'abri. Il ne l'a pas fait. Vous avez tiré à nouveau. Je concède que la lumière s'estompait. C'était difficile à voir. Puis, la troisième fois, vous l'avez tué. C'est l'un de ces souvenirs de guerre que je vois dans ma tête encore et encore et dont je ne parle jamais. Je l'ai regardé de l'arrière de l'Holiday Inn, mais maintenant je l'ai vu, ou les ombres de celui-ci, des centaines de fois.

Vous m'avez aussi ciblé. Vous avez frappé des collègues et des amis. J'étais dans votre ligne de mire en voyageant du nord de l'Albanie au Kosovo avec 600 combattants de l'Armée de libération du [Kosovo](#), chaque insurgé portant un AK-47 supplémentaire à remettre à un camarade. Trois tirs. Cette fissure croustillante, trop familière. Vous deviez être loin. Ou peut-être avez-vous été un mauvais tireur, même si vous vous en êtes approché. Je me suis précipité pour me mettre à l'abri derrière un rocher. Mes deux gardes du corps se penchaient sur moi, haletants, les poches vertes attachées à leur poitrine remplies de grenades.

Je sais comment vous parlez. L'humour noir. « Des terroristes de la taille d'une pinte » dites-vous des enfants que vous tuez. Vous êtes fier de vos compétences. Cela vous donne du cachet. Vous bercez votre arme comme si elle était une extension de votre corps. Vous admirez sa beauté méprisante. C'est qui vous êtes. Un tueur.

Dans votre société de tueurs, vous êtes respectés, récompensés, promus. Vous êtes insensible à la souffrance que vous infligez. Peut-être que vous l'appréciez. Peut-être pensez-vous que vous vous protégez vous-même, votre identité, vos camarades, votre nation. Peut-être croyez-vous que le meurtre est un mal nécessaire, un moyen de s'assurer que les Palestiniens meurent avant qu'ils ne puissent frapper. Peut-être avez-vous abandonné votre moralité à l'obéissance aveugle de l'armée, vous êtes-vous absorbé dans la machine industrielle de la mort. Peut-être avez-vous peur de mourir. Peut-être voulez-vous prouver à vous-même et aux autres que vous êtes dur, que vous pouvez tuer. Peut-être que votre esprit est tellement déformé que vous croyez que tuer est juste.

Vous êtes intoxiqué par le pouvoir divin de révoquer la charte d'une autre personne pour vivre sur cette terre. Vous vous délectez de l'intimité de celle-ci. Vous voyez dans les

moindres détails à travers le viseur télescopique, le nez et la bouche de votre victime. Le triangle de la mort. Vous retenez votre souffle. Vous tirez lentement, doucement sur la gâchette. Et puis la houppette rose. Moelle épinière sectionnée. Mort. C'est fini.

Vous avez été la dernière personne à voir Aysenur vivant. Vous avez été la première personne à la voir morte.

C'est vous maintenant. Et maintenant, personne ne peut vous joindre. Vous êtes l'ange de la mort. Vous êtes engourdi et froid. Mais, je soupçonne que cela ne durera pas. J'ai couvert la guerre pendant longtemps. Je sais, même si vous ne le savez pas, le prochain chapitre de votre vie. Je sais ce qui se passe quand on sort de l'étreinte de l'armée, quand on n'est plus un rouage de ces usines de mort. Je sais dans quel enfer tu t'apprêtes à entrer.

Ça commence comme ça. Toutes les compétences que vous avez acquises en tant que tueur à l'extérieur sont inutiles. Peut-être que vous y retournerez. Peut-être devenez-vous un mercenaire. Mais cela ne fera que retarder l'inévitable. Vous pouvez courir, pendant un certain temps, mais vous ne pouvez pas courir éternellement. Il y aura des comptes. Et c'est du calcul dont je vais vous parler.

Vous serez confronté à un choix. Vivez le reste de votre vie, rabougri, engourdi, coupé de vous-même, coupé de ceux qui vous entourent. Plongez dans un brouillard psychopathique, piégé dans l'absurde et l'interdépendance des mensonges qui justifient le meurtre de masse. Il y a des tueurs, des années plus tard, qui se disent fiers de leur travail, qui ne revendiquent pas un instant de regret. Mais je n'ai pas été à l'intérieur de leurs cauchemars. Si c'est vous, alors vous ne vivrez plus jamais vraiment.

Bien sûr, vous ne parlez pas de ce que vous avez fait à ceux qui vous entourent, certainement pas à votre [famille](#). Ils pensent que vous êtes une bonne personne. Vous savez que c'est un mensonge. L'engourdissement, généralement, s'estompe. Vous vous regardez dans le miroir, et s'il vous reste une once de conscience, votre reflet vous dérange. Mais vous refoulez l'amertume. Vous vous échappez dans le terrier du lapin des opioïdes et de l'alcool. Vos relations intimes, parce que vous ne pouvez pas ressentir, parce que vous enterrez votre haine de soi, se désintègrent. Cette évasion fonctionne. Pendant un moment. Mais ensuite, vous entrez dans une telle obscurité que les stimulants que vous utilisez pour atténuer votre douleur commencent à vous détruire. Et c'est peut-être ainsi que vous mourez. J'en ai connu beaucoup qui sont morts comme ça. Et j'ai connu ceux qui y ont mis fin rapidement. Un pistolet sur la tempe.

Entre 1973 et 2024, 1 227 soldats israéliens se sont [suicidés](#) selon les statistiques officielles, mais le nombre réel serait beaucoup plus élevé. Aux États-Unis, en moyenne, 16 anciens combattants se [suicident](#) chaque jour.

J'ai un traumatisme de guerre. Mais le pire traumatisme, je ne l'ai pas. Le pire traumatisme de la guerre n'est pas ce que vous avez vu. Ce n'est pas ce que vous avez vécu. Le pire traumatisme est ce que vous avez fait. Ils ont des noms pour cela. Préjudice moral. L'agresseur a provoqué un stress traumatique. Mais cela semble tiède compte tenu des charbons ardents de la rage, des terreurs nocturnes, du désespoir. Ceux qui vous entourent savent que quelque chose ne va pas du tout. Ils craignent vos ténèbres. Mais vous ne les laissez pas entrer dans votre labyrinthe de douleur.

Et puis, un jour, vous cherchez l'amour. L'amour est le contraire de la guerre. La guerre,

c'est du charbon. Il s'agit de pornographie. Il s'agit de transformer d'autres êtres humains en objets, peut-être en objets sexuels, mais je le dis aussi littéralement, car la guerre transforme les gens en cadavres. Les cadavres sont le produit final de la guerre, ce qui sort de sa chaîne de montage. Donc, vous voudrez de l'amour, mais l'ange de la mort a fait un marché faustien. C'est ceci. C'est l'enfer de ne pas pouvoir aimer. Vous porterez cette mort en vous pour le reste de votre vie. Cela corrode votre âme. Oui. Nous avons des âmes. Vous avez vendu le vôtre. Et le coût est très, très élevé. Cela signifie que ce que vous voulez, ce dont vous avez le plus désespérément besoin dans la vie, vous ne pouvez pas l'atteindre.

Puis, un jour, peut-être que vous êtes un père, une mère, un oncle ou une tante, et qu'une jeune femme que vous aimez, ou que vous voulez aimer comme une fille, entre dans votre vie. Vous voyez en elle, ça va venir en un éclair, le visage d'Aysenur. La jeune femme que vous avez assassinée. Revenez à la vie. Israélien maintenant. Parler hébreu. Innocent. Bon. Plein d'espoir. Toute la force de ce que vous avez fait, qui vous étiez, qui vous êtes, vous frappera comme une avalanche.

Vous passerez des jours à vouloir pleurer et à ne pas savoir pourquoi. Vous serez consumé par la culpabilité. Vous allez croire qu'à cause de ce que vous avez fait, la vie de cette autre jeune femme est en danger. Châtiment divin. Vous vous direz que c'est absurde, mais vous le croirez quand même. Votre vie commencera à inclure de petites offrandes de bonté aux autres, comme si ces offrandes apaiseraient un dieu vengeur, comme si ces offrandes la sauveraient du mal, de la mort. Mais rien ne peut effacer la tache du meurtre.

Oui. Vous [avez tué](#) Aysenur. Vous en avez tué d'autres. Des Palestiniens que vous avez déshumanisés et que vous vous êtes appris à haïr. Des animaux humains. Terroristes. Barbares. Mais il est plus difficile de la déshumaniser. Vous savez, vous l'avez vu à travers votre lunette, elle n'était pas une menace. Elle n'a pas lancé de pierres, la justification dérisoire utilisée par l'armée israélienne pour tirer à balles réelles sur les Palestiniens, y compris les enfants.

Vous serez submergés de chagrin. Regretter. Honte. Chagrin. Désespoir. Aliénation. Vous aurez une crise existentielle. Vous saurez que toutes les valeurs qu'on vous a enseignées à honorer à l'école, au culte, dans votre foyer, ne sont pas les valeurs que vous défendiez. Vous vous détesterez. Vous ne direz pas cela à haute voix. Vous pouvez, d'une manière ou d'une autre, vous éteindre.

Il y a une partie de moi qui dit que tu mérites ce tourment. Il y a une partie de moi qui veut que vous souffriez pour la perte que vous avez infligée à la famille et aux amis d'Aysenur, pour payer pour avoir pris la vie de cette femme courageuse et douée.

Tirer sur des personnes non armées n'est pas de la bravoure. Ce n'est pas du courage. Ce n'est même pas la guerre. C'est un crime. C'est un meurtre. Vous êtes un meurtrier. Je suis sûr que vous n'avez pas reçu l'ordre de tuer Aysenur. Vous avez [tiré dans](#) la tête d'Aysenur parce que vous le pouviez, parce que vous en aviez envie. Israël gère un stand de tir en plein air à Gaza et en Cisjordanie. L'impunité totale. Le meurtre comme sport.

Vous ne serez, un jour, plus le tueur que vous êtes maintenant. Vous vous épuiserez à essayer d'éloigner les démons. Vous voudrez désespérément être humain. Vous voudrez aimer et être aimé. Peut-être que vous y arriverez. Redevenir humain. Mais cela signifiera une vie de contrition. Cela signifiera rendre votre crime public. Il s'agira de demander pardon, à genoux. Cela signifiera se pardonner à vous-même. C'est très difficile. Cela

signifiera orienter tous les aspects de votre vie pour nourrir la vie plutôt que de l'éteindre. Ce sera votre seul espoir de salut.

Si vous ne le prenez pas, vous êtes damné.

Chris Hedges

Article original en anglais : [Chris Hedges: To the Israeli Soldier Who Murdered Aysenur Ezgi Eygi](#), le 17 septembre 2024.

Version française : [Vu du Droit](#)

La source originale de cet article est [scheerpost.com/](#)
Copyright © [Chris Hedges](#), [scheerpost.com/](#), 2024

Articles Par : [Chris Hedges](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca